

Knock

Les personnages

KNOCK.

LE DOCTEUR PARPALAID.

MOUSQUET.

BERNARD.

LE TAMBOUR DE VILLE.

PREMIER GARS.

DEUXIEME GARS.

SCIPIOiN.

JEAN.

MADAME PARPALAID.

MADAME RÈMY.

LA DAME EN NOIR.

LA DAME EN VIOLET.

LA BONNE.

VOIX DE MARIETTE, à la cantonade.

Acte I

L'action se passe à l'intérieur ou autour d'une automobile très ancienne, type 1900-1902. Carrosserie énorme (double phaéton arrangé sur le tard en simili-torpédo, grâce à des tôles rapportées). Cuivres volumineux. Petit capot en forme de chauffetterie. Pendant une partie de l'acte, l'auto se déplace. On part des abords d'une petite gare pour s'élever ensuite le long d'une route de montagne.

Scène unique

KNOCK, LE DOCTEUR PARPALAID,

MADAME PARPALAID, JEAN

KNOCK SOUNDTRACK ?

SIFFLEMENT TRAIN + AVERTISSUER DU TRAIN

Le docteur Parpalaid. — Tous vos bagages sont là, mon cher confrère ?

Knock. — Tous, docteur Parpalaid.

Le docteur. — Jean les casera près de lui. Nous tiendrons très bien tous les trois à l'arrière de la voiture.

Knock, à Jean, au moment où il place la caisse. —

Je vous recommande cette caisse. J'y ai logé quelques appareils, qui sont fragiles.

Jean commence à empiler les bagages de Knock.

Le docteur. — Voyez comme vos valises se logent facilement ! Jean ne sera pas gêné du tout.

Knock, — Saint-Maurice est loin ?

Le docteur. — Onze kilomètres. Notez que cette distance du chemin de fer est excellente pour la fidélité de la clientèle. Les malades ne vous jouent pas le tour d'aller consulter au chef-lieu.

Knock. — Il n'y a donc pas de diligence ?

Le docteur. — Une guimbarde si lamentable qu'elle donne envie de faire le chemin à pied.

Madame Parpalaid. — Ici l'on ne peut guère se passer d'automobile.

Le docteur. — Surtout dans la profession.

(Knock reste courtois et impassible.)

Jean, au docteur. — Je mets en marche ?

Le docteur, — Oui, commencez à mettre en marche, mon ami.

Jean entreprend toute une série de manœuvres : ouverture du capot, dévissage des bougies, injection d'essence, etc.

DEMARRAGE VOITURE

Madame Parpalaid, à Knock. — Sur le parcours le paysage est délicieux.

(Elle monte en voiture. A son mari.)

Tu prends le strapontin, n'est-ce pas ? Le docteur Knock se placera près de moi pour bien jouir de la vue.

(Knock s'assied à la gauche de Mme Parpalaid.)

Le docteur. — La carrosserie est assez vaste pour que trois personnes se sentent à l'aise sur la banquette d'arrière.

(Il monte en voiture.)

Je m'assois — pardon, cher confrère — je m'assois sur ce large strapontin, qui est plutôt un fauteuil pliant.

Madame Parpalaid. — La route ne cesse de s'élever jusqu'à Saint-Maurice. A pied, avec tous ces bagages, le trajet serait terrible. En auto, c'est un enchantement.

Le docteur. — *(On entend une explosion.)*

Ecoutez, mon cher confrère, comme le moteur part bien **.MOTEUR DE VOITURE** A peine quelques tours de manivelle pour appeler les gaz, et tenez... une explosion... une autre... voilà !... voilà !... Nous marchons.

(Jean s'installe. Le véhicule s'ébranle. Le paysage peu à peu se déroule.)

Le docteur, *(après quelques instants de silence.)* —

Croyez-m'en, mon cher successeur !

(Il donne une tape à Knock.)

Car vous êtes dès cet instant mon successeur ! Vous avez fait une bonne affaire. Oui, dès cet instant ma clientèle est à vous. Mais vous avez eu de la chance de tomber sur un homme qui voulait s'offrir un coup de tête.

Madame Parpalaid. — Mon mari s'était juré de finir sa carrière dans une grande ville.

Le docteur. — Je rêvais de Paris, je me contenterai de Lyon.

Madame Parpalaid. — Au lieu d'achever tranquillement de faire fortune ici !

(Knock, tour à tour, les observe, médite, donne un coup d'œil au paysage.)

Le docteur. — Ne vous moquez pas trop de moi, mon cher confrère. C'est grâce à cette toquade que vous avez ma clientèle pour un morceau de pain,

Knock, — Vous trouvez ?

Le docteur. — C'est l'évidence même !

Knock. — En tout cas, je n'ai guère marchandé.

Le docteur. — Certes, et votre rondeur m'a plu. J'ai beaucoup aimé aussi votre façon de traiter par correspondance et de ne venir sur place qu'avec le marché en poche.

Madame Parpalaid. — Pas de concurrent.

Le docteur. — Un pharmacien qui ne sort jamais de son rôle.

Madame Parpalaid. — Aucune occasion de dépense.

Le docteur. — Pas une seule distraction coûteuse.

Madame Parpalaid. - — Dans six mois, vous aurez économisé le double de ce que vous devez à mon mari.

Le docteur. — Et je vous accorde quatre échéances trimestrielles pour vous libérer ! Ah ! sans les rhumatismes de ma femme, je crois que j'aurais fini par vous dire non.

Knock. — Mme Parpalaid est rhumatisante ?

Madame Parpalaid. — Hélas !

Le docteur. — Le climat, quoique très salubre en général, ne lui valait rien en particulier.

Knock. — Y a-t-il beaucoup de rhumatisants dans le pays ?

Le docteur. — Dites, mon cher confrère, qu'il n'y a que des rhumatisants.

Knock. — Voilà qui me semble d'un grand intérêt.

Le docteur. — Oui, pour qui voudrait étudier le rhumatisme.

Knock, doucement. — Je pensais à la clientèle.

Le docteur. — Ah! pour ça, non. Les gens d'ici n'auraient pas plus l'idée d'aller chez le médecin pour un rhumatisme, que vous n'iriez chez le curé pour faire pleuvoir.

Knock. — Mais... c'est fâcheux.

Madame Parpalaid. — Regardez, docteur, comme le point de vue est ravissant. On se croirait en Suisse. (*Pétarades accentuées.*)

Jean, à l'oreille du docteur Parpalaid. — Monsieur, monsieur. Il y a quelque chose qui ne marche pas. Il faut que je démonte le tuyau d'essence.

Le docteur, à Jean. — Bien, bien !... (*Aux autres.*) Précisément, je voulais proposer un petit arrêt ici.

Madame Parpalaid. — Pourquoi ?

Le docteur, lui faisant des regards expressifs. — Le panorama ...hum !... n'en vaut-il pas la peine ?

Madame Parpalaid. — Mais, si tu veux t'arrêter, c'est encore plus joli un peu plus haut. (*La voiture stoppe. Mme Parpalaid comprend.*)

Le docteur. — Eh bien ! Nous nous arrêterons aussi un peu plus haut. (*A Knock.*) Observez, mon cher confrère, avec quelle douceur cette voiture vient de stopper.

Knock. — S'il n'y a rien à faire du côté des rhumatismes, on doit se rattraper avec les pneumonies et pleurésies ?

Le docteur, à Jean. — Profitez donc de notre halte pour purger un peu le tuyau d'essence. (*A Knock.*)

Vous me parliez, mon cher confrère, des pneumonies et pleurésies ? Elles sont rares. Le climat est rude, vous le savez. Tous les nouveau-nés chétifs meurent dans les six premiers mois, sans que le médecin ait à intervenir, bien entendu. Ceux qui survivent sont des gaillards durs à cuire. Toutefois, nous avons des apoplectiques et des cardiaques. Ils ne s'en doutent pas une seconde et meurent foudroyés vers la cinquantaine.

Knock. — Ce n'est pas en soignant les morts subites que vous avez pu faire fortune ?

Le docteur. — Evidemment. (*Il cherche.*) Il nous reste... d'abord la grippe. Pas la grippe banale, non, je pense aux grandes épidémies mondiales de grippe.

Knock. — Mais ça, dites donc, c'est comme le vin de la comète. S'il faut que j'attende la prochaine épidémie mondiale !...

Le docteur. — Moi qui vous parle, j'en ai vu deux : celle de 89-90 et celle de 1918.

Madame Parpalaid. — En 1918, nous avons eu ici une très grosse mortalité. Et nous avons eu de très belles rentrées à la Saint-Michel. (*Jean se couche sous la voiture.*)

Knock. — Plaît-il ?

Madame Parpalaid. — Ici, les clients vous payent à la Saint-Michel.

Knock. — Mais... quel est le sens de cette expression ? Est-ce un équivalent de la Saint-Glinglin ?

Le docteur, de temps en temps il surveille du coin de l'œil le travail du chauffeur. —

Qu'allez-vous penser, mon cher confrère ? La Saint-Michel est une des dates les plus connues du calendrier. Elle correspond à la fin septembre.

Knock, changeant de ton. — Et nous sommes au début d'octobre. Ouais ! Vous, au moins, vous avez su choisir votre moment pour vendre. (*Il fait quelques pas, réfléchit.*)

Mais, voyons ! si quelqu'un vient vous trouver pour simple consultation, il vous paye bien séance tenante ?

Le docteur. — Non, à la Saint-Michel !... C'est l'usage.

Knock. — Mais, s'il ne vient que pour une consultation seule et unique ! Si vous ne le revoyez plus de toute

l'année ?

Le docteur. — A la Saint-Michel.

Madame Parpalaid. — A la Saint-Michel.
(*Knock les regarde. Silence.*)

Madame Parpalaid, — D'ailleurs, les gens viennent presque toujours pour une seule consultation.

Knock. — Hein ?

Madame Parpalaid. — Mais oui.
(*Le docteur Parpalaid prend des airs distraits.*)

Knock. — Alors, qu'est-ce que vous faites des clients réguliers ?

Madame Parpalaid, — Quels clients réguliers ?

Knock. — Eh bien ! ceux qu'on visite plusieurs fois par semaine, ou plusieurs fois par mois ?

Madame Parpalaid, à son mari. — Tu entends ce que dit le docteur ? Des clients comme en a le boulanger ou le boucher ? Le docteur est comme tous les débutants. Il se fait des illusions.

Le docteur, mettant la main sur le bras de Knock. — Croyez-moi, mon cher confrère. Vous avez ici le meilleur type de clientèle : celle qui vous laisse indépendant.

Knock. — Indépendant ? Vous en avez de bonnes ! En d'autres termes, j'aurais dû apporter une provision d'asticots et une canne à pêche. La situation commence à devenir limpide. Mon cher confrère, vous m'avez cédé — pour quelques billets de mille, que je vous dois encore — une clientèle de tous points assimilable à cette voiture (*il la tapote affectueusement*) dont on peut dire qu'à dix-neuf francs elle ne serait pas chère, mais qu'à vingt-cinq elle est au-dessus de son prix. (*Il la regarde en amateur.*) Tenez ! Comme j'aime à faire les choses largement, je vous en donne trente.

Le docteur. — Trente francs ? De ma torpédo ?

Je ne la lâcherais pas pour six mille.

Knock, l'air navré. — Je m'y attendais ! (*Il contemple de nouveau la guimbarde.*) Je ne pourrai donc pas acheter cette voiture.

Le docteur. — Si, au moins, vous me faisiez une offre sérieuse !

Knock. — C'est dommage. Je pensais la transformer en bahut breton. (*Il revient.*) Quant à votre clientèle, j'y renoncerais s'il en était temps encore.

Le docteur. — Laissez-moi vous dire, mon cher confrère, que vous êtes victime... d'une fausse impression.

Knock, — Moi, je croirais volontiers que c'est plutôt de vous que je suis victime. Enfin, je n'ai pas coutume de geindre, et quand je suis roulé, je ne m'en prends qu'à moi.

Madame Parpalaid. — Roulé ! Proteste, mon ami. Proteste.

Le docteur. — Je voudrais surtout détromper le docteur Knock.

Knock. — Pour vos échéances, elles ont le tort d'être trimestrielles, dans un climat où le client est annuel. Il faudra corriger ça. De toute façon, ne vous tourmentez pas à mon propos. Je déteste avoir des dettes.

Madame Parpalaid. — Comment ! Vous ne voulez pas nous payer ? aux dates convenues ?

Knock, — Je brûle de vous payer, madame, mais je n'ai aucune autorité sur l'almanach, et il est au-dessus de mes forces de faire changer de place la Saint-Glin-glin.

Madame Parpalaid. — La Saint-Michel !

Knock, — La Saint-Michel.

Le docteur, — Mais vous avez bien des réserves ?

Knock. — Aucune. Je vis de mon travail. Ou plutôt, j'ai hâte d'en vivre.

Le docteur. — Mon cher confrère, vos rêves de jeunesse vous ont un peu leurré.

Knock. — Votre propos, mon cher confrère, fourmille d'inexactitudes. D'abord, j'ai quarante ans. Mes rêves, si j'en ai, ne sont pas des rêves de jeunesse.

Le docteur, — Soit. Mais vous n'avez jamais exercé.

Knock. — Autre erreur.

Le docteur. — Comment ? Ne m'avez-vous pas dit que vous veniez de passer votre thèse l'été dernier ?

Knock, — Oui, trente-deux pages in-octavo : Sur les prétendus états de santé, avec cette épigraphe, que j'ai attribuée à Claude Bernard : « Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent. »

Le docteur. — Nous sommes d'accord, mon cher confrère.

Knock, — Sur le fond de ma théorie ?

Le docteur. — Non, sur le fait que vous êtes un débutant.

Knock. — Pardon ! Mes études sont, en effet, toutes récentes. Mais mon début dans la pratique de la médecine date de vingt ans.

Le docteur. — Vous avez donc pratiqué sans titres et clandestinement ?

Knock. — A la face du monde, au contraire, et non pas dans un trou de province, mais sur un espace d'environ sept mille kilomètres.

Le docteur. — Je ne vous comprends pas,

Knock. — C'est pourtant simple. Il y a une vingtaine d'années, en me promenant sur le port, je vois annoncé

qu'un bateau à destination des Indes demande un médecin, le grade de docteur n'étant pas exigé. Qu'auriez-vous fait à ma place ?

Le docteur. — Mais... rien, sans doute.

Knock. — Oui, vous, vous n'aviez pas la vocation. Moi, je me suis présenté en déclarant: « Messieurs, je pourrais vous dire que je suis docteur, mais je ne suis pas docteur. » Et bien voyez-vous, ils n'en avaient que faire.

Le docteur. — Mais vous n'aviez réellement aucunes connaissances ?

Knock. — Entendons-nous ! Depuis mon enfance, j'ai toujours été passionné. Dès l'âge de neuf ans, je savais par cœur des tirades entières sur l'exonération imparfaite du constipé. Je peux encore vous réciter des lettres entières. Voulez-vous ?

Le docteur. — Merci, je vous crois.

Knock. — Ces textes m'ont rendu familier de bonne heure avec le style de la profession. Je puis dire qu'à douze ans j'avais déjà un sentiment médical correct. Ma méthode actuelle en est sortie.

Le docteur. — Vous avez une méthode ? Je serais curieux de la connaître.

Knock. — Je ne fais pas de propagande. D'ailleurs, il n'y a que les résultats qui comptent. Aujourd'hui, de votre propre aveu, vous me livrez une clientèle nulle.

Le docteur. — Nulle... pardon ! pardon !

Knock. — Revenez voir dans un an ce que j'en aurai fait.

Jean, — Monsieur, monsieur... (*Le docteur Parpalaid va vers lui.*) Je crois que je ferais bien de démonter aussi le carburateur.

Le docteur. — Faites, faites (*Il revient.*) Comme notre conversation se prolonge, j'ai dit à ce garçon d'effectuer son nettoyage mensuel de carburateur.

Madame Parpalaid, — Mais, quand vous avez été sur votre bateau, comment vous en êtes-vous tiré ? Vous aviez beaucoup de gens à soigner ?

Knock. — L'équipage, et sept passagers, de condition très modeste. Trente-cinq personnes en tout.

Madame Parpalaid. — C'est un chiffre.

Le docteur, — Et vous avez eu des morts ?

Knock. — Aucune. C'était d'ailleurs contraire à mes principes. Je suis partisan de la diminution de la mortalité.

Le docteur, — Comme nous tous.

Knock. — Vous aussi ? Tiens ! Je n'aurais pas cru. Bref, j'estime que, malgré toutes les tentations contraires, nous devons travailler à la conservation du malade.

Madame Parpalaid, — Il y a du vrai dans ce que dit le docteur.

Le docteur, — Et des malades, vous en avez eu beaucoup ?

Knock, — Trente-cinq.

Le docteur, — Tout le monde alors ?

Knock, — Oui, tout le monde.

Le docteur. — Dites donc, maintenant, vous êtes bien réellement docteur ?... Parce qu'ici le titre est exigé, et vous nous causeriez de gros ennuis...

Knock, — Je suis bien réellement et bien doctoralement docteur. Je n'ignorais pas que le doctorat est une formalité indispensable.

Madame Parpalaid, — Et vous pensez appliquer vos méthodes ici ?

Knock, — Si je ne le pensais pas, madame, je prendrais mes jambes à mon cou, et vous ne me rattraperiez jamais. Evidemment je préférerais une grande ville.

Madame Parpalaid, à son mari. — Toi qui vas à Lyon, ne pourrais-tu pas demander au docteur quelques renseignements sur sa méthode ? Cela n'engage à rien.

Le docteur. — Mais le docteur Knock ne semble pas tenir à la divulgation.

Knock, (*au docteur Parpalaid, après un temps de réflexion.*) — Pour vous être agréable, je puis vous proposer l'arrangement suivant : au lieu de vous payer, Dieu sait quand, en espèces, je vous paye en nature : c'est-à-dire que je vous prends huit jours avec moi, et vous initie à mes procédés.

Le docteur, piqué. — Vous plaisantez, mon cher confrère. C'est peut-être vous qui m'écrirez dans huit jours pour me demander conseil.

Knock, — Je n'attendrai pas jusque-là. Je compte bien obtenir de vous aujourd'hui même plusieurs indications très utiles.

Le docteur, — Disposez de moi, mon cher confrère.

Knock. — Alors je vous en supplie, partons tout de suite. En voiture ou à pied, ne perdons plus de temps.

DEMARRAGE DE VOITURE

Rideau

ACTE II

Dans l'ancien domicile de Parpalaid. L'installation provisoire de Knock. Table, sièges, armoire-bibliothèque, chaise-longue. Tableau noir, lavabo. Quelques figures anatomiques et histologiques au mur.

SCÈNE I

KNOCK, LE TAMBOUR DE VILLE

MUSIQUE *Je ne suis pas bien portant*

Knock, assis, regarde la pièce et écrit. — C'est vous, le tambour de ville ?

Le tambour, debout. — Oui, monsieur.

Knock. — Appelez-moi docteur. Répondez-moi «oui, docteur», ou « non, docteur ».

Le tambour. — Oui, docteur.

Knock. — Et quand vous avez l'occasion de parler de moi au dehors, ne manquez jamais de vous exprimer ainsi : «Le docteur a dit», «le docteur a fait»... J'y attache de l'importance. Quand vous parliez entre vous du docteur Parpalaid, de quels termes vous serviez-vous ?

Le tambour. — Nous disions : « C'est un brave homme, mais il n'est pas bien fort ».

Knock. — Ce n'est pas ce que je vous demande. Disiez-vous « le docteur » ?

Le tambour. — Non. « M. Parpalaid » ou « le médecin », ou encore « Ravachol ».

Knock. — Pourquoi « Ravachol » ?

Le tambour. — C'est un surnom qu'il avait. Mais je n'ai jamais su pourquoi.

Le tambour. — Quand on allait le voir, il ne trouvait pas.

Knock. — Qu'est-ce qu'il ne trouvait pas ?

Le tambour. — Ce que vous aviez. Neuf fois sur dix, il vous renvoyait en vous disant : « Ce n'est rien du tout. Vous serez sur pied demain, mon ami ».

Knock. — Vraiment !

Le tambour. — Ou bien, il vous écoutait à peine, en faisant « oui, oui », « oui, oui » et il se dépêchait de parler d'autre chose.

Knock. — Comme si l'on venait pour ça !

Le tambour. — Et puis il vous indiquait des remèdes de quatre sous ; quelquefois une simple tisane. Mais le plus bête n'a pas besoin du médecin pour boire une camomille.

Knock. — Ce que vous m'apprenez me fait réellement de la peine. Mais je vous ai appelé pour un renseignement. Quel prix demandiez-vous au docteur Parpalaid quand il vous chargeait d'une annonce ?

Le tambour, avec amertume. — Il ne me chargeait jamais d'une annonce.

Knock. — Oh ! Qu'est-ce que vous me dites ? Depuis trente ans qu'il était là ?

Le tambour. — Pas une seule annonce en trente ans, je vous jure.

Knock, se relevant, un papier à la main. — Vous devez avoir oublié. Je ne puis pas vous croire. Bref, quels sont vos tarifs ?

Le tambour. — Trois francs le petit tour et cinq francs le grand tour. Ça vous paraît peut-être cher. Mais il y a du travail. D'ailleurs, je conseille à monsieur...

Knock. — « Au docteur ».

Le tambour. — Je conseille au docteur, s'il n'en est pas à deux francs près, de prendre le grand tour, qui est beaucoup plus avantageux.

Knock. — Quelle différence y a-t-il ?

Le tambour. — Avec le petit tour, je m'arrête cinq fois : Avec le grand tour, je m'arrête onze fois, c'est à savoir...

Knock. — Bien, je prends le grand tour. Vous êtes disponible, ce matin ?

Le tambour. — Tout de suite si vous voulez,,,

Knock. — Voici donc le texte de l'annonce. (*Il lui remet le papier.*)

Le tambour, regarde le texte. — Je suis habitué aux écritures. Mais je préfère que vous me le lisiez une première fois.

Knock, lentement. *Le Tambour écoute d'une oreille professionnelle.* —

« Le docteur Knock, successeur du docteur Parpalaid, présente ses compliments à la population de la ville et du canton de Saint-Maurice, et a l'honneur de lui faire connaître que, dans un esprit philanthropique, et pour enrayer le progrès inquiétant des maladies de toutes sortes qui envahissent depuis quelques années nos régions si salubres autrefois...»

Le tambour. — Ça, c'est rudement vrai !

Knock. — « .. il donnera tous les lundis matin, de neuf heures trente à onze heures trente, une consultation entièrement gratuite, réservée aux habitants du canton. Pour les personnes étrangères au canton, la consultation restera au prix ordinaire de huit francs. »

Le tambour, recevant le papier avec respect. — Eh bien ! C'est une idée qui sera appréciée! (*Changeant de ton.*)

Mais vous savez que nous sommes lundi. Si je fais l'annonce ce matin, il va vous en arriver dans cinq minutes.

Knock. — Si vite que cela, vous croyez ?

Le tambour. — Et puis, le lundi est jour de marché ?

Mon annonce va tomber dans tout ce monde. Vous ne saurez plus où donner de la tête.

Knock. — Je tâcherai de me débrouiller. Vous comprenez, mon ami, ce que je veux, avant tout, c'est que les gens se soignent. Si je voulais gagner de l'argent, c'est à Paris que je m'installerais, ou à New-York. Donc, je compte sur vous, mon ami, n'est-ce pas ?

Le tambour —

Oui docteur.

(après plusieurs hésitations).

Je ne pourrai pas venir tout à l'heure, ou j'arriverai trop tard. Est-ce que ça serait un effet de votre bonté de me donner ma consultation maintenant ?

Knock. — Heu... oui. Mais dépêchons-nous. J'ai rendez-vous avec M. Bernard, l'instituteur, et avec M. le pharmacien Mousquet. Il faut que je les reçoive avant que les gens n'arrivent. De quoi souffrez-vous ?

Le tambour. — Attendez que je réfléchisse ! *(Il rit.)* Voilà. Quand j'ai dîné, il y a des fois que je sens une espèce de démangeaison ici.

(Il montre le haut de son épigastre.)

Ça me chatouille, ou plutôt, ça me grattouille.

Knock, d'un air de profonde concentration. — Attention. Ne confondons pas. Est-ce que ça vous chatouille, ou est-ce que ça vous grattouille ?

Le tambour. — Ça me grattouille. *(Il médite.)* Mais ça me chatouille bien un peu aussi.

Knock. — Désignez-moi exactement l'endroit.

Le tambour. — Par ici.

Knock. — Par ici... où cela, par ici ?

Le tambour. — Là. Ou peut-être là... entre les deux.

Knock. — Juste entre les deux ?... Est-ce que ça ne serait pas plutôt un rien à gauche, là, où je mets mon doigt ?

Le tambour. — Il me semble bien.

Knock. — Ça vous fait mal quand j'enfonce mon doigt ?

Le tambour. — Oui, on dirait que ça me fait mal.

Knock. — Ah ! ah ! *(Il médite d'un air sombre.)* Est-ce que ça ne vous grattouille pas davantage quand vous avez mangé de la tête de veau à la vinaigrette ?

Le tambour. — Je n'en mange jamais. Mais il me semble que si j'en mangeais, effectivement, ça me grattouillerait plus.

Knock. — Ah ! ah ! très important. Ah ! ah ! quel âge avez-vous ?

Le tambour. — Cinquante et un, dans mes cinquante-deux.

Knock. — Plus près de cinquante-deux ou de cinquante et un ?

Le tambour, il se trouble peu à peu. — Plus près de cinquante-deux. Je les aurai fin novembre.

Knock, lui mettant la main sur l'épaule. — Mon ami, faites votre travail aujourd'hui comme d'habitude. Ce soir, couchez vous de bonne heure. Demain matin, gardez le lit. Je passerai vous voir. Pour vous, mes visites seront gratuites. Mais ne le dites pas. C'est une faveur.

Le tambour, avec anxiété. — Vous êtes trop bon, docteur. Mais c'est donc grave, ce que j'ai ?

Knock. — Ce n'est peut-être pas encore très grave. Il était temps de vous soigner. Vous fumez ?

Le tambour, tirant son mouchoir. — Non, je chique.

Knock. — Défense absolue de chiquer. Vous aimez le vin ?

Le tambour. — J'en bois raisonnablement.

Knock. — Plus une goutte de vin.

Le tambour. — Je puis manger ?

Knock. — Aujourd'hui, comme vous travaillez, prenez un peu de potage. Demain, nous en viendrons à des restrictions plus sérieuses. Pour l'instant, tenez-vous-en à ce que je vous ai dit.

Le tambour, s'essuie le front. — Vous ne croyez pas qu'il vaudrait mieux que je me couche tout de suite ? Je ne me sens réellement pas à mon aise.

Knock, ouvrant la porte. — Gardez-vous-en bien ! Dans votre cas, il est mauvais d'aller se mettre au lit entre le lever et le coucher du soleil. Faites vos annonces comme si de rien n'était, et attendez tranquillement jusqu'à ce soir.

(Le tambour sort. Knock le reconduit.)

SCÈNE II

KNOCK, L'INSTITUTEUR BERNARD

MUSIQUE

Knock. — Bonjour, monsieur Bernard. Je ne vous ai pas trop dérangé en vous priant de venir à cette heure-ci ?

Bernard. — Non, non, docteur. J'ai une minute. Mon adjoint surveille la récréation.

Knock. — J'étais impatient de m'entretenir avec vous. Nous avons tant de choses à faire ensemble, et de si urgentes. Ce n'est pas moi qui laisserai s'interrompre la collaboration si précieuse que vous accordiez à mon prédécesseur.

Bernard. — La collaboration ?

Knock. — Au début, c'est vous qui serez mon guide.

Bernard. — Je ne vois pas bien...

Knock. — Ne touchons à rien pour le moment. Nous améliorerons par la suite s'il y a lieu. *(Knock s'assoit.)*

Bernard, — Mais...

Knock. — Vos procédés seront les miens, vos heures seront les miennes.

Bernard. — C'est que, docteur, je crains de ne pas bien saisir à quoi vous faites allusion.

Knock. — Je veux dire tout simplement que je désire maintenir intacte la liaison avec vous, même pendant ma période d'installation.

Bernard. — Il doit y avoir quelque chose qui m'échappe...

Knock. — Voyons ! Vous étiez bien en relations constantes avec le docteur Parpalaid ?

Bernard. — Je le rencontrais de temps en temps à l'estaminet de l'Hôtel de la Clef. Il nous arrivait de faire un billard.

Knock. — Ce n'est pas de ces relations-là que je veux parler.

Bernard. — Nous n'en avons pas d'autres.

Knock. — Mais... mais... comment vous étiez-vous réparti l'enseignement populaire de l'hygiène, l'œuvre de propagande dans les familles ?

Bernard. — Nous ne nous étions rien réparti du tout.

Knock. — Quoi ! Vous aviez préféré agir chacun isolément ?

Bernard. — C'est bien plus simple. Nous n'y avons jamais pensé ni l'un ni l'autre. C'est la première fois qu'il est question d'une chose pareille à Saint-Maurice.

Knock, *avec tous les signes d'une surprise navrée*. — Ah !... Si je ne l'entendais pas de votre bouche, je vous assure

que je n'en croirais rien. (*Un silence.*)

Bernard. — Je suis désolé de vous causer cette déception.

Knock. — Voilà donc une malheureuse population qui est entièrement abandonnée à elle-même au point de vue hygiénique et prophylactique¹!

Bernard. — Dame !

Knock. — Je parie qu'ils boivent de l'eau sans penser aux milliards de bactéries qu'ils avalent à chaque gorgée.

Bernard. — Oh ! certainement.

Knock. — Savent-ils même ce que c'est qu'un microbe ?

Bernard. — J'en doute fort ! Quelques-uns connaissent le mot, mais ils doivent se figurer qu'il s'agit d'une espèce de mouche.

Knock, *il se lève*. — C'est effrayant. Ecoutez, cher monsieur Bernard, nous ne pouvons pas, à nous deux, réparer en huit jours des années de... disons d'insouciance. Mais il faut faire quelque chose.

Bernard. — Je ne m'y refuse pas. Je crains seulement de ne pas vous être d'un grand secours.

Knock. — Vous êtes le seul à ignorer que vous possédez ici une autorité morale et une influence personnelle peu communes. Rien de sérieux ici ne se fera sans vous.

Bernard. — Vous exagérez, docteur.

Knock. — C'est entendu ! Je puis soigner sans vous mes malades. Mais la maladie, qui est-ce qui m'aidera à la combattre, à la débusquer ? Qui est-ce qui instruira ces pauvres gens sur les périls de chaque seconde qui assiègent leur organisme ? Qui leur apprendra qu'on ne doit pas attendre d'être mort pour appeler le médecin ?

Bernard. — Ils sont très négligents. Je n'en disconviens pas.

Knock, *s'animant de plus en plus*. — Commençons par le commencement. Tenez, pour débiter, une petite conférence, toute écrite, ma foi, et très agréable, sur la fièvre typhoïde. (*Il se rassied.*)

Bernard, *le cœur chaviré*. — C'est que... je suis très impressionnable... Si je me plonge là-dedans, je n'en dormirai plus.

Knock. — Voilà justement ce qu'il faut. Je veux dire : vous, monsieur Bernard, vous vous y habituerez. Qu'ils n'en dorment plus, et bien tant mieux, car leur tort, c'est de dormir dans une sécurité trompeuse.

Bernard, *tout frissonnant, la main sur le bureau, regard détourné*. — Je n'ai pas déjà une santé si solide. Mes parents ont eu beaucoup de peine à m'élever.

Knock. — Je serais curieux de connaître quelqu'un qui, au sortir de cette première conférence, puis de la deuxième se sentirait d'humeur à batifoler.

Bernard. — Vous pensez que moi, docteur, je suis un porteur de germes ?

Knock. — Pas vous spécialement. Mais j'entends la voix de M. Mousquet. A bientôt, cher monsieur Bernard, et merci de votre adhésion, dont je ne doutais pas.

SCÈNE III

KNOCK, LE PHARMACIEN MOUSQUET

MUSIQUE

Knock, — Asseyez-vous, cher monsieur Mousquet. Hier, j'ai eu à peine le temps de jeter un coup d'œil sur l'intérieur de votre pharmacie. Mais il n'en faut pas davantage pour constater l'excellence de votre installation, l'ordre méticuleux qui règne et le modernisme du moindre détail.

¹ *Moyens médicaux mis en œuvre pour éviter l'apparition, l'aggravation et l'extension des maladies.*

Mousquet, *tenue très simple, presque négligée.* — Docteur, vous êtes trop indulgent !

Knock, — C'est une chose qui me tient au cœur. Pour moi, le médecin qui ne peut pas s'appuyer sur un pharmacien de premier ordre est un général qui va à la bataille sans artillerie.

Mousquet, — Je suis heureux de voir que vous appréciez l'importance de la profession.

Knock. — Et moi de me dire qu'une organisation comme la vôtre trouve certainement sa récompense, et que vous vous faites bien dans l'année un minimum de vingt-cinq mille.

Mousquet, — De bénéfiques ? Ah ! mon Dieu ! Si je m'en faisais seulement la moitié !

Knock. — Cher monsieur Mousquet, vous avez en face de vous non point un agent du fisc, mais un ami, et j'ose dire un collègue.

Mousquet, — Docteur, je ne vous fais pas l'injure de me méfier de vous. Je vous ai malheureusement dit la vérité. (*Une pause.*) J'ai toutes les peines du monde à dépasser les dix mille.

Knock, — Savez-vous bien que c'est scandaleux ! (*Mousquet hausse tristement les épaules.*) Dans ma pensée, le chiffre de vingt-cinq mille était un minimum. Vous n'avez pourtant pas de concurrent ?

Mousquet. — Aucun, à près de cinq lieues à la ronde.

Knock. — Alors quoi ? des ennemis ?

Mousquet. — Je ne m'en connais pas.

Knock, *baissant la voix.* — Jadis, vous n'auriez pas eu d'histoire fâcheuse... une distraction... cinquante grammes de laudanum en place d'huile de ricin ?... C'est si vite fait.

Mousquet. — Pas le plus minime incident, je vous prie de le croire, en vingt années d'exercice.

Knock. — Alors... alors... je répugne à former d'autres hypothèses... Mon prédécesseur... aurait-il été au-dessous de sa tâche ?

Mousquet. — C'est une affaire de point de vue.

Knock. — Encore une fois, cher monsieur Mousquet, nous sommes strictement entre nous.

Mousquet. — Le docteur Parpalaid est un excellent homme. Nous avons les meilleures relations privées.

Knock. — Mais on ne ferait pas un gros volume avec le recueil de ses ordonnances ?

Mousquet. — Vous l'avez dit.

Knock. — Quand je rapproche tout ce que je sais de lui maintenant, j'en arrive à me demander s'il croyait en la médecine.

Mousquet, — Dans les débuts, je faisais loyalement mon possible. Dès que les gens se plaignaient à moi, et que cela me paraissait un peu grave, je les lui envoyais. Bonsoir ! Je ne les voyais plus revenir.

Knock. — Ce que vous me dites m'affecte plus que je ne voudrais. Nous avons, cher monsieur Mousquet, deux des plus beaux métiers qu'on connaisse.

Knock. — Tous les habitants du canton sont nos clients désignés.

Mousquet. — Tous, c'est beaucoup demander.

Knock. — Je dis tous.

Mousquet, — Il est vrai qu'à un moment ou l'autre de sa vie, chacun peut devenir notre client par occasion.

Knock. — Par occasion ? Point du tout. Client régulier, client fidèle.

Mousquet, — Encore faut-il qu'il tombe malade !

Knock, — « Tomber malade ». La santé n'est qu'un mot, qu'il n'y aurait aucun inconvénient à rayer de notre vocabulaire. Pour ma part, je ne connais que des gens plus ou moins atteints de maladies plus ou moins nombreuses à évolution plus ou moins rapide. Naturellement, si vous allez leur dire qu'ils se portent bien, ils ne demandent qu'à vous croire. Mais vous les trompez. Votre seule excuse, c'est que vous ayez déjà trompé de malades à soigner pour en prendre de nouveaux.

Mousquet. — En tout cas, c'est une très belle théorie.

Knock. — Théorie profondément moderne, monsieur Mousquet, réfléchissez-y.

Mousquet. — Vous êtes un penseur, vous, docteur Knock, et les matérialistes auront beau soutenir le contraire, la pensée mène le monde.

Knock, *il se lève.* — Ecoutez-moi. (*Tous deux sont debout. Knock saisit les mains de Mousquet.*) Je suis peut-être présomptueux. Mais si, dans un an, jour pour jour, vous n'avez pas gagné les vingt-cinq mille francs nets qui vous sont dus, si madame Mousquet n'a pas les robes, les chapeaux et les bas que sa condition exige, je vous autorise à venir me faire une scène ici, et je tendrai les deux joues pour que vous m'y déposiez chacun un soufflet.

Mousquet, — Cher docteur, je serais un ingrat, si je ne vous remerciais pas avec effusion, et un misérable si je ne vous aidais pas de tout mon pouvoir.

Knock. — Bien, bien. Comptez sur moi comme je compte sur vous.

SCÈNE IV

KNOCK, LA DAME EN NOIR, LA DAME EN ROUGE

MUSIQUE

Knock. — C'est vous qui êtes les premières, mesdames ? Vous êtes des sœurs ?

La dame en rouge. — Oui.

Knock. — (*Il les fait entrer.*) Vous êtes bien du canton ?

La dame en noir. — Nous sommes de la commune.

Knock. — De Saint-Maurice même ?

La dame en rouge. — Nous habitons la grande ferme qui est sur la route de Luchère.

Knock. — Elle vous appartient ?

La dame en noir. — Oui.

Knock. — Si vous l'exploitez vous-même, vous devez avoir beaucoup de travail ?

La dame en rouge. — Pensez ! monsieur, dix-huit vaches, deux bœufs, deux taureaux, la jument et le poulain...

La dame en noir. - ...Six chèvres, une bonne douzaine de cochons, sans compter la basse-cour.

Knock. — Diable ! Vous n'avez pas de domestiques ?

La dame en rouge. — Dame si. Trois valets, une servante, et les journaliers dans la belle saison.

Knock. — Je vous plains. Il ne doit guère vous rester de temps pour vous soigner ?

La dame en noir. — Oh ! non.

Knock. — Et pourtant vous souffrez. Toutes les deux ?

La dame en rouge. — Ce n'est pas le mot. J'ai plutôt de la fatigue.

La dame en noir. — Tout pareil !

Knock. — Oui, vous appelez ça de la fatigue. (*Il s'approche des deux.*) Tirez la langue. (*Les deux ouvrent*

la langue) Vous ne devez pas avoir beaucoup d'appétit.

La dame en rouge. — Non.

La dame en noir. — Moi non plus.

Knock. — Vous êtes constipées.

La dame en rouge. — Oui, assez.

La dame en noir. — Beaucoup même.

Knock, il les ausculte. — Baissez la tête. Respirez. Toussez.

(*Chacune exécute*)

Vous n'êtes jamais tombée d'une échelle, étant petite ?

La dame en rouge. — Je ne me souviens pas.

La dame en noir. — Mmmmh, ah peut-être.

Knock, il leur palpe et percute le dos, presse brusquement les reins de la dame en rouge. — Vous n'avez jamais mal ici le soir en vous couchant ? Une espèce de courbature ?

La dame en rouge. — Oui, des fois.

Knock, il continue de l'ausculter. — Essayez de vous rappeler. Ça devait être une grande échelle.

La dame en rouge. — Ça se peut bien.

Knock, très affirmatif. — C'était une échelle d'environ trois mètres cinquante, posée contre un mur. Vous êtes tombée à la renverse. C'est la fesse gauche, heureusement, qui a porté.

La dame en rouge. — Ah oui !

Knock. — Vous aviez déjà consulté le docteur Parpalaid ?

La dame en rouge. — Non, jamais.

Knock. — Pourquoi ?

La dame en noir. — Il ne donnait pas de consultations gratuites.
(*Un silence.*)

Knock. — Vous vous rendez compte de votre état ?

La dame en rouge. — Non.

Knock, il s'assied en face d'elle. — Tant mieux. Vous avez envie de guérir, ou vous n'avez pas envie ?

La dame en rouge. — J'ai envie.

Knock. — J'aime mieux vous prévenir tout de suite que ce sera très long et très coûteux.

La dame en noir. — Ah ! mon Dieu ! Et pourquoi ça ?

Knock. — Parce qu'on ne guérit pas en cinq minutes un mal qu'on traîne depuis quarante ans.

Les deux dames. — Depuis quarante ans ?

Knock. — Oui, depuis que vous êtes tombée de votre échelle.

La dame en rouge. — Et combien est-ce que ça nous coûterait ?

Knock. — Qu'est-ce que valent les veaux, actuellement ?

La dame en noir. — Ça dépend des marchés et de la grosseur. Mais on ne peut guère en avoir de propres à moins de quatre ou cinq cents francs.

Knock. — Et les cochons gras ?

La dame en rouge. — Il y en a qui font plus de mille.

Knock. — Eh bien ! ça vous coûtera à peu près deux cochons et deux veaux.

La dame en noir. — Ah ! là là ! Près de trois mille francs

? C'est une désolation, Jésus Marie !

Knock. — Si vous aimez mieux faire un pèlerinage, je ne vous en empêche pas.

La dame en rouge. — Oh ! un pèlerinage, ça revient cher aussi et ça ne réussit pas souvent. (*Un silence.*) Mais qu'est-ce que je peux donc avoir de si terrible que ça ?

Knock, avec une grande courtoisie. — Je vais vous l'expliquer en une minute au tableau. (*Il va au tableau et commence un croquis.*) Voici votre moelle épinière, en coupe, très schématiquement, n'est-ce pas ? Vous reconnaissez ici votre faisceau de Tûrk et ici votre colonne de Clarke. Vous me suivez ? Eh bien ! Quand vous êtes tombée de l'échelle, votre Tûrk et votre Clarke ont glissé en sens inverse (*il trace des flèches de direction*) de quelques dixièmes de millimètres. Vous me direz que c'est très peu. Evidemment. Mais c'est très mal placé. Et puis vous avez ici un tiraillement continu qui s'exerce sur les multipolaires.

La dame en noir. — Mon Dieu ! Mon Dieu !

Knock. — Remarquez que vous ne mourrez pas du jour au lendemain. Vous pourrez attendre.

La dame en rouge. — Oh ! là là ! J'ai bien eu du malheur de tomber de cette échelle !

Knock. — Je me demande même s'il ne vaut pas mieux laisser les choses comme elles sont. L'argent est si dur à gagner. Tandis que les années de vieillesse, on en a toujours bien assez. Pour le plaisir qu'elles donnent !

La dame en rouge. — Et en faisant ça plus... grossièrement, vous ne pourriez pas me guérir à moins cher ?... à condition que ce soit bien fait tout de même.

Knock. — Ce que je puis vous proposer, c'est de vous mettre en observation. Ça ne vous coûtera presque rien. Au bout de quelques jours vous vous rendrez compte par vous-même de la tournure que prendra le mal, et vous vous déciderez.

La dame en rouge. — Oui, c'est ça.

Knock. — Bien. Vous allez rentrer chez vous. Vous êtes venue en voiture ?

La dame en noir. — Non, à pied.

Knock, tandis qu'il rédige l'ordonnance, assis à sa table. — Vous vous coucherez en arrivant. Aucune alimentation solide pendant une semaine. Un verre d'eau de Vichy toutes les deux heures, et, à la rigueur, une moitié de biscuit, matin et soir, trempée dans un doigt de lait. Mais j'aimerais autant que vous vous passiez de biscuit. Vous ne direz pas que je vous ordonne des remèdes coûteux ! A la fin de la semaine, nous verrons comment vous vous sentez. C'est convenu ?

La dame, soupirant. — Comme vous voudrez.

Knock, désignant l'ordonnance. — Je rappelle mes prescriptions sur ce bout de papier. Et j'irai vous voir bientôt. (*Il lui remet l'ordonnance et les reconduit.*) Mariette, aidez Madame à descendre l'escalier et à trouver une voiture.

SCÈNE V

KNOCK, LA DAME EN VIOLET

MUSIQUE

Elle a soixante ans ; toutes les pièces de son costume sont de la même nuance de violet ; elle s'appuie assez royalement sur une sorte d'alpenstock.

La dame en violet, avec emphase. — Vous devez bien être étonné, docteur, de me voir ici.

Knock. — Un peu étonné, madame.

La dame. — Qu'une dame Pons, née demoiselle Lempoumas, vienne à une consultation gratuite, c'est en effet assez extraordinaire.

Knock. — C'est surtout flatteur pour moi.

La dame. — Vous vous dites qu'une demoiselle d'une telle noblesse, en est réduite à faire la queue, avec les

pauvres et pauvresses de Saint-Maurice ? Avouez, docteur, qu'on a vu mieux.

Knock la fait asseoir. — Hélas ! oui, madame.

La dame. — Je ne vous dirai pas que mes revenus soient restés ce qu'ils étaient autrefois ni que j'aie conservé la maisonnée de six domestiques et l'écurie de quatre chevaux qui étaient de règle dans la famille jusqu'à la mort de mon oncle. J'ai même dû vendre, l'an dernier, un domaine de cent soixante hectares. Tout cela m'a tellement épuisé. Vous savez que je suis réellement très, très tourmentée avec mes locataires et mes titres. Je passe des nuits sans dormir. C'est horriblement fatigant. Vous ne connaissiez pas, docteur, un secret pour faire dormir ?

Knock. — Il y a longtemps que vous souffrez d'insomnie ?

La dame. — Très, très longtemps.

Knock. — Vous en aviez parlé au docteur Parpalaid ?

La dame. — Oui, plusieurs fois.

Knock. — Que vous a-t-il dit ?

La dame. — De lire chaque soir trois pages du Code civil. C'était une plaisanterie. Le docteur n'a jamais pris la chose au sérieux.

Knock. — Peut-être a-t-il eu tort. Car il y a des cas d'insomnie dont la signification est d'une exceptionnelle gravité.

La dame. — Vraiment ?

Knock. — L'insomnie peut être due à un trouble essentiel de la circulation intracérébrale, particulièrement à une altération des vaisseaux dite « en tuyau de pipe ». Vous avez peut-être, madame, les artères du cerveau en tuyau de pipe.

La dame. — Ciel ! En tuyau de pipe ! L'usage du tabac, docteur, y serait-il pour quelque chose ? Je prise un peu.

Knock. — C'est un point qu'il faudrait examiner. L'insomnie peut encore provenir d'une attaque profonde et continue de la substance grise par la névrogie.

La dame. — Ce doit être affreux, Expliquez-moi cela, docteur.

Knock, très posément. — Représentez-vous un crabe, ou un poulpe, ou une gigantesque araignée en train de vous grignoter, de vous suçoter et de vous déchiqueter doucement la cervelle.

La dame. — Oh ! (*Elle s'effondre dans un fauteuil.*) Il y a de quoi s'évanouir d'horreur. Voilà certainement ce que je dois avoir. Je le sens bien. Je vous en prie, docteur, tuez-moi tout de suite. Une piqûre, une piqûre ! Ou plutôt ne m'abandonnez pas. Je me sens glisser au dernier degré de l'épouvante. (*Un silence.*) Ce doit être absolument incurable ? et mortel ?

Knock. — Non.

La dame. — Il y a un espoir de guérison ?

Knock. — Oui, à la longue.

La dame. — Ne me trompez pas, docteur. Je veux savoir la vérité.

Knock. — Tout dépend de la régularité et de la durée du traitement.

La dame. — Mais de quoi peut-on guérir ? De la chose en tuyau de pipe, ou de l'araignée ? Car je sens bien que, dans mon cas, c'est plutôt l'araignée.

Knock. — On peut guérir de l'un et de l'autre. Je n'oserais peut-être pas donner cet espoir à un malade ordinaire, qui n'aurait ni le temps ni les moyens de se soigner suivant les méthodes les plus modernes. Avec vous, c'est différent.

La dame, se lève. — Oh ! je serai une malade très docile, docteur, soumise comme un petit chien. Je passerai partout où il faudra, surtout si ce n'est pas trop

douloureux.

Knock. — Aucunement douloureux. La seule difficulté, c'est d'avoir la patience de poursuivre bien sagement la cure pendant deux ou trois années.

La dame. — Oh ! moi, je ne manquerai pas de patience. Mais c'est vous, docteur, qui n'allez pas vouloir vous occuper de moi autant qu'il faudrait.

Knock. — Vouloir, vouloir ! Je ne demanderais pas mieux. Il s'agit de pouvoir. Vous demeurez loin ?

La dame. — Mais non, à deux pas. La maison qui est en face du poids public.

Knock. — J'essayerai de faire un bond tous les matins jusque chez vous. Sauf le dimanche. Et le lundi à cause de ma consultation.

La dame. — Mais ce ne sera pas trop d'intervalle, deux jours d'affilée ? Je resterai pour ainsi dire sans soins du samedi au mardi ?

Knock. — Je vous laisserai des instructions détaillées. Et puis, quand je trouverai une minute, je passerai, le dimanche matin ou le lundi après-midi.

La dame. — Ah ! tant mieux ! tant mieux ! (*Elle se relève.*) Et qu'est-ce qu'il faut que je fasse tout de suite ?

Knock. — Rentrez chez vous. Gardez la chambre. J'irai vous voir demain matin et je vous examinerai plus à fond.

La dame. — Je n'ai pas de médicaments à prendre aujourd'hui ?

Knock, debout. — Heu... si. (*Il bâcle une ordonnance.*) Passez chez M. Mousquet et priez-le d'exécuter aussitôt cette première petite ordonnance.

SCÈNE VI

KNOCK, LES DEUX GARS DE VILLAGE

Knock, à la cantonade. — Mais, Mariette, qu'est-ce que c'est que tout ce monde ? (*Il regarde sa montre.*) Vous avez bien annoncé que la consultation gratuite cessait à onze heures et demie ?

La voix de Mariette. — Je l'ai dit. Mais ils veulent rester.

Knock. — Quelle est la première personne ? (*Deux gars s'avancent. Ils se retiennent de rire, se poussent le coude, clignent de l'œil, pouffent soudain. Derrière eux, la foule s'amuse de leur manège et devient assez bruyante. Il feint de ne rien remarquer.*) Lequel de vous deux ?

Le premier gars, (Regard de côté, dissimulation de rire et légère crainte.) — Hi ! hi ! hi ! Tous les deux. Hi ! hi ! hi !

Knock. — Je ne puis pas vous recevoir tous les deux à la fois. Choisissez. D'abord, il me semble que je ne vous ai pas vus tantôt. Il y a des gens avant vous.

Le premier. — Ils nous ont cédé leur tour. Demandez-leur. Hi ! hi ! (*Rires et gloussements.*)

Le second, enhardi. — Nous deux, on va toujours ensemble. On fait la paire. Hi ! hi ! hi ! (*Rires à la cantonade.*)

Knock (Il se mord la lèvre et du ton le plus froid.) — Entrez. (*Il referme la porte. Au premier gars.*) Déshabillez-vous. (*Au second, lui désignant une chaise.*) Vous, asseyez-vous là. (*Ils échangent encore des signes, et gloussent, mais en se forçant un peu.*)

Le premier (il n'a plus que son pantalon et sa chemise.) — Faut-il que je me mette tout nu ?

Knock. — Enlevez encore votre chemise. Ça suffit. (*Knock les ausculte dans tous les sens.*) Etendez-vous là-dessus. Allons. Ramenez les genoux. Allongez le bras. Bien. Rhabillez-vous. Vous avez encore votre père ?

Le premier. — Non, il est mort.

Knock. — De mort subite ?

Le premier. — Oui.

Knock. — C'est ça. Il ne devait pas être vieux ?

Le premier. — Non, quarante-neuf ans.

Knock. — Si vieux que ça ! Je vais vous montrer dans quel état sont vos principaux organes. Voilà les reins d'un homme ordinaire. Voici les vôtres. *(Avec des pauses.)* Voici votre foie. Voici votre cœur. Mais chez vous, le cœur est déjà plus abîmé qu'on ne l'a représenté là-dessus. *(Puis Knock va tranquillement remettre les tableaux à leur place.)*

Le premier, très timidement. — Il faudrait peut-être que je cesse de boire ?

Knock. — Vous ferez comme vous voudrez. *(Un silence.)*

Le premier. — Est-ce qu'il y a des remèdes à prendre ?

Knock. — Ce n'est guère la peine. *(Au second.)* A vous, maintenant.

Le premier. — Si vous voulez, monsieur le docteur, je reviendrai à une consultation payante ?

Knock. — C'est tout à fait inutile.

Le second, très piteux. — Je n'ai rien, moi, monsieur le docteur.

Knock. — Qu'est-ce que vous en savez ?

Le second, il recule en tremblant. — Je me porte bien, monsieur le docteur.

Knock. — Alors pourquoi êtes-vous venu ?

Le second, même jeu. — Pour accompagner mon camarade.

Knock. — Il n'était pas assez grand pour venir tout seul ?

Allons ! déshabillez-vous.

Le second, il va vers la porte. — Non, non, monsieur le docteur, pas aujourd'hui. Je reviendrai, monsieur le docteur.

(Silence. Knock ouvre la porte. On entend le brouhaha des gens qui rient d'avance. Knock laisse passer les deux gars qui sortent avec des mines diversement hagardes et terrifiées, et traversent la foule soudain silencieuse comme un enterrement.)

RIDEAU

ACTE III

(La grande salle de l'hôtel de la Clef. On y doit sentir l'hôtel de chef-lieu de canton en train de tourner au Médical-Hôtel. Les calendriers de liquoristes y subsistent. Mais les nickels, les ripolins et linges blancs de l'asepsie moderne y apparaissent.)

SCÈNE I

MADAME RÉMY, SCIPION

Madame Rémy. — Scipion, la voiture est arrivée ?

Scipion. — Oui, madame.

Madame Rémy. — On disait que la route était coupée par la neige.

Scipion. — Peuh ! Quinze minutes de retard.

Madame Rémy. — A qui sont ces bagages ?

Scipion. — A une dame de Livron, qui vient consulter.

Madame Rémy. — Mais nous ne l'attendions que pour ce soir.

Scipion. — Erreur. La dame de ce soir vient de Saint-Marcellin.

Madame Rémy. — Et cette valise ?

Scipion. — A Ravachol.

Madame Rémy. — Comment ! M. Parpalaid est ici ?

Scipion. — A cinquante mètres derrière moi.

Madame Rémy. — Qu'est-ce qu'il vient faire ? Pas reprendre sa place, bien sûr ?

Scipion. — Consulter, probable.

Madame Rémy. — Mais il n'y a que le 9 et le 14 de disponibles. Je garde le 9 pour la dame de Saint-Marcellin. Je mets la dame de Livron au 14. Pourquoi n'avez-vous pas dit à Ravachol qu'il ne restait rien ?

Scipion. — Il restait le 14. Je n'avais pas d'instructions pour choisir entre la dame de Livron et Ravachol.

Madame Rémy. — Je suis très ennuyée.

Scipion. — Vous tâcherez de vous débrouiller. Moi, il faut que je m'occupe de mes malades.

Madame Rémy. — Pas du tout, Scipion. Attendez M. Parpalaid et expliquez-lui qu'il n'y a plus de chambres. Je ne puis pas lui dire ça moi-même.

Scipion. — Désolé, patronne. J'ai juste le temps de passer ma blouse. Le docteur Knock sera là dans quelques instants. J'ai à recueillir les urines du 5 et du 8, les crachats du 2, la température du 1, du 3, du 4, du 12, du 17, du 18, et le reste. Je n'ai pas envie de me faire engueuler !

Madame Rémy. — Vous ne montez même pas les bagages de cette dame ?

Scipion. — Et la bonne ? Elle enfille des perles ? Scipion quitte la scène. Madame Rémy, en voyant apparaître Parpalaid, fait de même.

SCÈNE II

PARPALAID seul, puis LA BONNE

Le docteur Parpalaid. — Hum !... Il n'y a personne?... Madame Remy!... Scipion !... C'est curieux... Voilà toujours ma valise. Scipion !...

La bonne, en tenue d'infirmière. — Monsieur ? vous demandez ?

Le docteur. — Je voudrais bien voir la patronne.

La bonne. — Pourquoi, monsieur ?

Le docteur. — Pour qu'elle m'indique ma chambre.

La bonne. — Je ne sais pas, moi. Vous êtes un des malades annoncés ?

Le docteur. — Je ne suis pas un malade, mademoiselle, je suis un médecin.

La bonne. — Ah ! Vous venez assister le docteur ? Le fait est qu'il en aurait besoin.

Le docteur. — Mais, mademoiselle, vous ne me connaissez pas ?

La bonne. — Non, pas du tout.

Le docteur. — Le docteur Parpalaid... IL y a trois mois encore, j'étais médecin de Saint-Maurice... Sans doute, n'êtes-vous pas du pays ?

La bonne. — Si, si. Mais je ne savais pas qu'il y avait eu un médecin ici avant le docteur Knock. (*Silence.*) Vous m'excuserez, monsieur, La patronne va sûrement venir. Il faut que je termine la stérilisation de mes taies d'oreiller.

Le docteur. — Cet hôtel a pris une physionomie singulière.

SCÈNE III

PARPALAID puis MADAME RÉMY

Madame Rémy, glissant un œil. — Il est encore là ! (*Elle*

se décide.) Bonjour, monsieur Parpalaid, Vous ne venez pas pour loger, au moins ? !

Le docteur. — Mais si... Comment allez-vous, madame Remy ?

Madame Rémy. — Nous voilà bien ! Je n'ai plus de chambres.

Le docteur. — C'est donc jour de foire, aujourd'hui ?

Madame Rémy, — Non, jour ordinaire.

Le docteur. — Et toutes vos chambres sont occupées, un jour ordinaire ? Qu'est-ce que c'est que tout ce monde-là ?

Madame Rémy. — Des malades.

Le docteur. — Des malades ?

Madame Rémy. — Oui, des gens qui suivent un traitement.

Le docteur. — Et pourquoi logent-ils chez vous ?

Madame Rémy. — Parce qu'il n'y a pas d'autre hôtel à Saint-Maurice. D'ailleurs, ils ne sont pas si à plaindre que cela, chez nous, en attendant notre nouvelle installation. Ils reçoivent tous les soins sur place. Et toutes les règles de l'hygiène moderne sont observées.

Le docteur. — Mais d'où sortent-ils ?

Madame Rémy. — Les malades ? Depuis quelque temps, il en vient d'un peu partout. Au début, c'était les gens de passage.

Le docteur. — Je ne comprends pas.

Madame Rémy. — Oui, des voyageurs qui se trouvaient à Saint-Maurice pour leurs affaires. Ils entendaient parler du docteur Knock, dans le pays, et à tout hasard ils allaient le consulter. Evidemment, sans lien se rendre compte de leur état, ils avaient le pressentiment de

quelque chose. Mais si leur bonne chance ne les avait pas conduits à Saint-Maurice, plus d'un serait mort à l'heure qu'il est.

Le docteur. — Et pourquoi seraient-ils morts ?

Madame Rémy. — Comme ils ne se doutaient de rien, ils auraient continué à boire, à manger, à faire cent autres imprudences.

Le docteur. — Et tous ces gens-là sont restés ici ?

Madame Rémy. — Oui, en revenant de chez le docteur Knock, ils se dépêchaient de se mettre au lit, et ils commençaient à suivre le traitement. Aujourd'hui, ce n'est déjà plus pareil. Les personnes que nous recevons ont entrepris le voyage exprès. L'ennui, c'est que nous manquons de place. Nous allons faire construire.

Le docteur. — C'est extraordinaire.

Madame Rémy, après réflexion. — En effet, cela doit vous sembler extraordinaire à vous. S'il fallait que vous meniez la vie du docteur Knock, je crois que vous crieriez grâce.

Le docteur. — Hé ! quelle vie mène-t-il donc ?

Madame Rémy. — Une vie de forçat. Dès qu'il est levé, c'est pour courir à ses visites.

Le docteur. — C'est exactement mon cas à Lyon.

Madame Rémy. — Ah ?... Ici pourtant, vous aviez su vous faire une petite vie tranquille. (*Gaillarde.*) Vous vous rappelez vos parties de billard dans l'estaminet ?

Le docteur. — Il faut croire que de mon temps les gens se portaient mieux.

Madame Rémy. — Ne dites pas cela, monsieur Parpalaid. Les gens n'avaient pas l'idée de se soigner, c'est tout différent.

Le docteur. — Si les gens en ont assez d'être bien

portants, et s'ils veulent s'offrir le luxe d'être malades, ils auraient tort de se gêner. C'est d'ailleurs tout bénéfique pour le médecin.

Madame Rémy, *très animée*. — En tout cas, personne ne vous laissera dire que le docteur Knock est intéressé. C'est lui qui a créé les consultations gratuites, c'est l'homme le plus généreux qui soit.

SCÈNE IV

PARPALAID, MOUSQUET

Mousquet, *dont la tenue est devenue fashionable*. — Le docteur n'est pas encore là ? Ah ? le docteur Parpalaid ! Un revenant, ma foi. Il y a si longtemps que vous nous avez quittés.

Le docteur. — Si longtemps ? Mais non, trois mois.

Mousquet. — C'est vrai ! Trois mois ! Cela me semble prodigieux. (*Protecteur.*) Et vous êtes content à Lyon ?

Le docteur. — Très content.

Mousquet. — Ah ! tant mieux, tant mieux. Vous aviez peut-être là-bas une clientèle toute faite ?

Le docteur. — Heu... Je l'ai déjà accrue d'un tiers... La santé de madame Mousquet est bonne ?

Mousquet. — Bien meilleure.

Le docteur. — Aurait-elle été souffrante ?

Mousquet. — Vous ne vous rappelez pas, ces migraines dont elle se plaignait souvent ? D'ailleurs vous n'y aviez pas attaché d'importance. Le docteur Knock a diagnostiqué aussitôt une insuffisance des sécrétions ovariennes, et prescrit un traitement opothérapique qui a fait merveille.

Le docteur. — Ah ! Elle ne souffre plus ?

Mousquet. — De ses anciennes migraines, plus du tout. Les lourdeurs de tête qu'il lui arrive encore d'éprouver

proviennent uniquement du surmenage et n'ont rien que de naturel. Car nous sommes terriblement surmenés. Je vais prendre un élève. Vous n'avez personne de sérieux à me recommander.

Le docteur. — Non, mais j'y penserai.

Mousquet. — Ah ! ce n'est plus la petite existence calme d'autrefois. Si je vous disais que, même en me couchant à onze heures et demie du soir, je n'ai pas toujours terminé l'exécution de mes ordonnances.

Le docteur. — Bref, le Pérou.

Mousquet. — Oh ! il est certain que j'ai quintuplé mon chiffre d'affaires, et je suis loin de le déplorer. Mais il y a d'autres satisfactions que celle-là. Moi, mon cher docteur Parpalaid, j'aime mon métier, et j'aime à me sentir utile. Je trouve plus de plaisir à tirer le collier qu'à ronger mon frein. Simple question de tempérament. Mais voici le docteur.

SCÈNE V

LES MEMES, KNOCK

Knock. — Messieurs. Bonjour, docteur Parpalaid. Je pensais à vous. Vous avez fait bon voyage ?

Le docteur. — Excellent.

Knock. — Vous êtes venu avec votre auto ?

Le docteur. — Non. Par le train.

Knock. — Ah bon ! Il s'agit de l'échéance, n'est-ce pas ?

Le docteur. — C'est-à-dire que je profiterai de l'occasion...

Mousquet. — Je vous laisse, messieurs. (*A Knock.*) Je monte au 15.

SCÈNE VI

LES MEMES, moins MOUSQUET

Le docteur. — Vous ne m'accusez plus maintenant de vous avoir « roulé » ?

Knock. — L'intention y était bien, mon cher confrère.

Le docteur. — Vous ne nierez pas que je vous ai cédé le poste, et le poste valait quelque chose.

Knock. — Oh ! vous auriez pu rester. Nous nous serions à peine gênés l'un l'autre. M. Mousquet vous a parlé de nos premiers résultats ?

Le docteur. — On m'en a parlé.

Knock. — De vos 5 consultations par semaine, je suis passé à 150 par mois désormais.

Le docteur. — Pardonnez-moi, mon cher confrère : vos chiffres sont rigoureusement exacts ?

Knock. — Rigoureusement.

Le docteur. — En une semaine, il a pu se trouver, dans le canton de Saint-Maurice, cent cinquante personnes qui se soient dérangées de chez elles pour venir faire queue, en payant, à la porte du médecin ? On ne les y a pas amenées de force, ni par une contrainte quelconque ?

Knock. — Il n'y a fallu ni les gendarmes, ni la troupe.

Le docteur. — C'est inexplicable.

Knock. — Pour ce qui est des traitements. On est passé de zéro à 250.

Le docteur. — J'ai l'impression que vous abusez de ma crédulité.

Knock. — Moi, je ne trouve pas cela énorme. N'oubliez pas que le canton comprend 2.853 foyers, et là-dessus 1.502 revenus réels qui dépassent 12.000 francs.

Le docteur. — Quelle est cette histoire de revenus ?

Knock, *il se dirige vers le lavabo*. — J'ai quatre échelons de traitements. Le plus modeste, ne comporte qu'une visite par semaine, et cinquante francs environ de frais pharmaceutiques par mois. Au sommet, le traitement de luxe, pour revenus supérieurs entraîne un minimum de quatre visites par semaine, et de trois cents francs par mois de frais divers : rayons X, radium, massages électriques, analyses, médication courante, etc..

Le docteur. — Mais comment connaissez-vous les revenus de vos clients ?

Knock, *souriant*. — De bien des sources. C'est un très gros travail. Presque tout mon mois d'octobre y a passé.

Le docteur. — Même si je voulais vous cacher mon ahurissement, mon cher confrère, je n'y parviendrais pas. Je ne puis guère douter de vos résultats : ils me sont confirmés de plusieurs côtés. Vous êtes un homme étonnant. Mais me permettez-vous de me poser une question tout haut ?

Knock. — Je vous en prie.

Le docteur. — Vous allez dire que je donne dans le rigorisme, que je coupe les cheveux en quatre. Mais, est-ce que, dans votre méthode, l'intérêt du malade n'est pas un peu subordonné à l'intérêt du médecin ?

Knock. — Docteur Parpalaïd, vous oubliez qu'il y a un intérêt supérieur à ces deux-là.

Le docteur. — Lequel ?

Knock. — Celui de la médecine. C'est le seul dont je me préoccupe.
(*Silence. Parpalaïd médite.*)

Le docteur. — Oui, oui, oui.

(*A partir de ce moment et jusqu'à la fin de la pièce, l'éclairage de la scène prend peu à peu les caractères de la Lumière Médicale qui, comme on le sait, est plus riche en rayons verts et violets que la simple Lumière Terrestre.*)

Knock. — Vous me donnez un canton peuplé de quelques milliers d'individus neutres, indéterminés. Mon rôle, c'est de les déterminer, de les amener à l'existence médicale. Je les mets" au lit, et je regarde ce qui va pouvoir en sortir : un tuberculeux, un névropathe, un artério-scléreux, ce qu'on voudra, mais quelqu'un, bon Dieu ! quelqu'un ! Rien ne m'agace comme un être ni chair ni poisson que vous appelez un homme bien portant.

Le docteur. — Vous ne pouvez cependant pas mettre tout un canton au lit !

Knock, *tandis qu'il s'essuie les mains*. — Je vous accorderai qu'il faut des gens bien portants, ne serait-ce que pour soigner les autres, ou former, à l'arrière des malades en activité, une espèce de réserve.

Le docteur. — Vous ne pensez qu'à la médecine... Mais le reste ? Les autres activités sociales dont plusieurs sont, malgré tout, intéressantes ?

Knock. — Ça ne me regarde pas. Moi, je fais de la médecine.

Le docteur. — Il est vrai que lorsqu'il construit sa ligne de chemin de fer, l'ingénieur ne se demande pas ce qu'en pense le médecin de campagne.

Knock, — Parbleu ! (*Il remonte vers le fond de la scène et s'approche d'une fenêtre.*)

Regardez un peu ici, docteur Parpalaïd. Dans deux cent cinquante de ces maisons, il y a deux cent cinquante lits où un corps étendu témoigne que la vie a un sens, et grâce à moi un sens médical. La nuit, c'est encore plus beau, car il y a les lumières. Et presque toutes les lumières sont à moi. Les non-malades dorment dans les ténèbres. Ils sont supprimés. Songez que, dans quelques instants, il va sonner dix heures, que pour tous mes malades, dix heures, c'est la deuxième prise de température rectale, et que, dans quelques instants, deux cent cinquante thermomètres vont pénétrer à la fois...

Le docteur, *lui saisissant le bras avec émotion* — Mon

cher confrère, j'ai quelque chose à vous proposer.

Knock. — Quoi ?

Le docteur. — Un homme comme vous n'est pas à sa place dans un chef-lieu de canton. Il vous faut une grande ville.

Knock. — Je l'aurai, tôt ou tard.

Le docteur. — Attention ! Vous êtes juste à l'apogée de vos forces. Dans quelques années, elles déclineront déjà. Croyez-en mon expérience.

Knock. — Alors ?

Le docteur. — Alors, vous ne devriez pas attendre.

Knock. — Vous avez une situation à m'indiquer ?

Le docteur. — La mienne. Je vous la donne. Je ne puis pas mieux vous prouver mon admiration.

Knock. — Oui... Et vous, qu'est-ce que vous deviendriez ?

Le docteur. — Moi ? Je me contenterais de nouveau de Saint-Maurice.

Knock. — Oui.

Le docteur. — Et je vais plus loin. Les quelques milliers de francs que vous me devez, je vous en fais cadeau.

Knock. — Oui... Au fond, vous n'êtes pas si bête qu'on veut bien le dire.

Le docteur. — Comment cela ?

Knock. — Vous produisez peu, mais vous savez acheter et vendre. Ce sont les qualités du commerçant.

Le docteur. — Je vous assure que...

Knock. — Vous êtes même, en l'espèce, assez bon

psychologue. Vous devinez que je ne tiens plus à l'argent dès l'instant que j'en gagne beaucoup. Oh ! je n'ai pas l'intention de vieillir ici. Mais de là à me jeter sur la première occasion venue ! (*Il hésite*)

SCÈNE VII

LES MEMES, MOUSQUET, MADAME RÉMY

Entrant brutalement

Madame Rémy. — Ah ! mais non ! Ah ! mais non ! Je vous ai entendu. Moi je vous dis que ça ne se fera pas. (*A Knock.*) Ou on crèvera plutôt les pneus de votre voiture. J'ai le regret de vous dire que je ne dispose plus d'une seule chambre, et quoique nous soyons le 4 janvier, vous serez dans l'obligation de coucher dehors.

Le docteur, très ému. — Bien, bien ! L'attitude de ces gens envers un homme qui leur a consacré vingt-cinq ans de sa vie est un scandale. Puisqu'il n'y a plus de place à Saint-Maurice que pour le charlatanisme, je préfère gagner honnêtement mon pain à Lyon. Docteur Knock, nous réglerons nos affaires le plus tôt possible. Je repars ce soir.

Knock. — Vous ne nous ferez pas cet affront, mon cher confrère. Madame Rémy, dans la surprise d'une nouvelle d'ailleurs inexacte n'a pu garder le contrôle de son langage. Ses paroles ont trahi sa pensée.

Madame Rémy. — Sûrement, M. Parpalaid a toujours été un très brave homme. Et il tenait sa place aussi bien qu'un autre tant que nous pouvions nous passer de médecin.

Mousquet. — Mon cher docteur, je ne vous conseille pas de soulever ici des controverses.

Knock. — Ne nous égarons pas dans des querelles d'école. Madame Rémy et le docteur Parpalaid peuvent différer de conceptions, et garder néanmoins les rapports les plus courtois. (*A madame Rémy.*) Vous avez bien une chambre pour le docteur ?

Madame Rémy. — Je n'en ai pas. Vous savez bien que nous arrivons à peine à loger les malades. Si un malade

se présentait, je réussirais peut-être à le caser, en faisant l'impossible, parce que c'est mon devoir.

Knock. — Mais si je vous disais que le docteur n'est pas en état de repartir dès cette après-midi, et que, médicalement parlant, un repos d'une journée au moins lui est nécessaire ?

Madame Rémy. — Ah ! ce serait autre chose... Mais ... M. Parpalaid n'est pas venu vous consulter ?

Knock. — Serait-il venu consulter que la discrétion professionnelle m'empêcherait peut-être de le déclarer publiquement.

Le docteur. — Qu'allez-vous chercher là ? Je repars ce soir et voilà tout.

Knock, le regardant. — Mon cher confrère, je vous parle très sérieusement. Un repos de vingt-quatre heures vous est indispensable. Je déconseille le départ aujourd'hui, et au besoin je m'y oppose.

Madame Rémy. — Bien, bien docteur. Je ne savais pas. M. Parpalaid aura un lit, vous pouvez être tranquille. Faudra-t-il prendre sa température ?

Knock. — Nous recauserons de cela tout à l'heure. (*Madame Rémy se retire.*)

Mousquet. — Je vous laisse un instant, messieurs. (*A Knock. Il sort.*)

SCÈNE VIII

KNOCK, PARPALAID

Le docteur. — Dites donc, c'est une plaisanterie ? (*Petit silence.*) Je vous remercie, de toute façon. Ça ne m'amusa pas de recommencer ce soir même huit heures de voyage. (*Petit silence.*) Je n'ai plus vingt ans et je m'en aperçois. (*Silence.*) C'est admirable, comme vous gardez votre sérieux. Tantôt, vous avez eu un air pour me dire ça... (*Il se lève.*) J'avais beau savoir que c'était une plaisanterie et connaître les ficelles du métier... Ah ! c'est

très fort.

Knock. — Que voulez-vous ! Cela se fait un peu malgré moi. Dès que je suis en présence de quelqu'un, je ne puis pas empêcher qu'un diagnostic s'ébauche en moi... même si c'est parfaitement inutile, et hors de propos. (*Confidentiel.*) A ce point que, depuis quelque temps, j'évite de me regarder dans la glace.

Le docteur. — Mais... un diagnostic... que voulez-vous dire ? un diagnostic de fantaisie, ou bien ?...

Knock. — Comment, de fantaisie ? Je vous dis que malgré moi quand je rencontre un visage, mon appareil à construire des diagnostics fonctionne tout seul. Il faudra que je me surveille, car cela devient idiot.

Le docteur. — Mais c'est que... permettez... J'insiste d'une manière un peu ridicule, mais j'ai mes raisons... Quand vous m'avez dit que j'avais besoin d'une journée de repos, était-ce par simple jeu, ou bien ...?

Knock. — Mon cher confrère, laissons cela pour l'instant. (*Sonnerie de cloches.*) Dix heures sonnent. Il faut que je fasse ma tournée. Nous déjeunerons ensemble, si vous voulez bien me donner cette marque d'amitié. Pour ce qui est de votre état de santé, et des décisions qu'il comporte peut-être, c'est dans mon cabinet, cette après-midi, que nous en parlerons plus à loisir.

RIDEAU